

CRITICAL REVIEW

... DEVOTED TO ...

Literature, Music, and the Fine Arts.

EDITED BY

ARTHUR BLES. O

PRICE Threepence

JOURNAL
HEBDOMADAIRE

VOLUME I. No. 19.

THURSDAY, MAY 28th, 1903.

PRICE 30 centimes

CONTENTS.

Literature :—page 1
Les Voyages de Monsieur Moréas,
 par Remy de Gourmont.
 Eriana : a Tragedy, by John Gurdon.
 Chips Caught Flying.
 A Dutch Tolstoy, by Havelock Ellis.
 French Books, by Alys Hallard.
 Book Reviews, by the Lady Theodora
 Davidson.

Fine Arts :—page 9
Les Sabres au Japon (suite), par le
 Docteur Mène.
 Art and the Royal Academy (II), by
 Arthur Symons.
 The Academy, by M. E. Pountney.
 A Piano and an Omnibus, by Stephen
 Reynolds.
 Rodin (II) : A poem, by Aleister Crowley.

Music :—page 13
Alexis de Castillon (suite), par Hugues
 Imbert.
 Line and Colour in Music, by Ernest
 Newman.
 Chopin: l'homme et sa musique (suite).
 par James Huneker.
 Saint-Saëns and "Henry VIII"; by A. Bles
 A la Scola Cantorum, par M. D. Cal-
 vocoressi.
 Music in London; by A. Kalisch.
 Au Trocadéro (suite), par Alfred Herli.

CONTRIBUTORS

MM: PAUL BOURGET
Membre de l'Institut
 JULES CLARETIE
Membre de l'Institut
 FRANÇOIS COPPÉE
Membre de l'Institut
 GUSTAVE LARROUMET
Membre de l'Institut
 JULES LEFEBVRE
Membre de l'Institut
 HENRI ROUJON
Directeur des Beaux-Arts, Membre de l'Institut
 VICOMTE MELCHIOR DE VOGÜÉ
Membre de l'Institut
 M.-D. CALVOCORESSI
 ALFRED CAPUS
 CAMILLE CHEVILLARD
 COQUELIN CADET
 Mlle la COMTESSE R. DE COURSON
 LADY THEODORA DAVIDSON
 THEODORE WATTS-DUNSTAN
 HAVELOCK ELLIS
 LOUIS DE FOURCAUD
 RÉMY DE GOURMONT
 JAMES HUNEKER
 J. K. HUYSMANS
 HUGUES IMBERT
 VINCENT D'INDY
 ALFRED KALISCH
 PRINCE B. KARAGEORGEVITCH
 ARTHUR LAWRENCE
 CHARLES MALHERBE
 CATULLE MENDÈS
 Dr. E. MÈNE
 ERNEST NEWMAN
 GEORGES DE PEYREBRUNE
 TONY ROBERT-FLEURY
 AUGUSTE RODIN
 J. H. ROSNY
 JOHN F. RUNCIMAN
 ARTHUR SYMONS

LITERATURE

Les Voyages de M. Moréas

PAR
RÉMY DE GOURMONT

Il vient une heure où l'on commence à se raconter. C'est une heure insidieuse. Elle ne sonne pas à son rang dans la série des heures; elle est capricieuse: précoce ou tardive. Plus bizarre encore que ses sœurs, qui furent parfois bien singulières, elle se présente suivie d'un interminable cortège de minutes et de secondes; il y en a bien plus qu'il n'en faut pour remplir une heure; c'est toute une vie qu'elle traîne après elle. Elle est impérieuse. Elle parle et se fait écouter; elle se pavane, et elle se fait regarder. Puis elle présente une à une ses compagnes avec des airs entendus. Elle sait se faire comprendre à demi-mot. Son sourire n'est pas énigmatique; il est cruel, tant son ironie est pleine de certitude. Elle est patiente. Si l'on est distrait, ce jour-là, elle n'insiste pas. Elle s'en va, en murmurant: je reviendrai. Elle revient, toujours plus tenace, plus ironique et plus impérieuse. Un beau soir, elle s'installe. C'est fini; elle ne vous quittera plus.

Son nom est le Passé. M. Moréas vient de recevoir la première visite de cette dame, qui lui a paru charmant; il l'a écoutée volontiers, et il nous répète ses propos et ceux de ses suivantes. A vrai dire, ils sont un peu nauséux. Ce sont des souvenirs enroulés de brume, comme les paysages matinaux de l'Île-de-France, province que M. Moréas a élue entre toutes, dont il a adopté les incurs et qu'il aime peut-être davantage encore que sa Grèce natale. « La contemplation de la Seine, nous dit-il, et la lecture répétée du vingt-quatrième chant de l'Iliade enseignent le mieux ce que c'est que le sublime; je veux dire la mesure dans la force. » Et encore: « Le jour où j'ai aimé la Seine, j'ai compris pourquoi les dieux m'avaient fait naître en Grèce. Et enfin: « L'ombre de Pallas erre dans sa ville bien-aimée; Athènes peut se contenter de l'ombre de la déesse. Mais la fille de Zeus habite réellement Paris, car